

> Oh les beaux jours

de **SAMUEL BECKETT**
mise en scène **ARTHUR NAUZYCIEL**

6 > 29 nov. 03

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Petite Salle



- > **Service de Presse**
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier : Lydie Debièvre, Mélincia Pecnard
tél 01 44 85 40 57 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr

dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>

- > **Location** 01 44 85 40 40
- > **Prix des places** (série unique)
de 13 € à 26 €
- > **Horaires**
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.
- > **Odéon-Théâtre de l'Europe
aux Ateliers Berthier**
8 Bld Berthier - 75017 Paris
Métro Porte de Clichy - ligne 13
(sortie av de Clichy / Bd Berthier – côté Campanile)
RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

- > Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour,
1h30 avant le début de la représentation et après le spectacle,
une carte de vins choisis et une restauration rapide.

> Oh les beaux jours

de **Samuel Beckett**
mise en scène **Arthur Nauzyciel**

scénographie **Arthur Nauzyciel et Antoine Vasseur**
costumes et accessoires **Paul Quenson**
lumière **Marie-Christine Soma**
son **Xavier Jacquot**
maquillage/coiffure **Jean-Luc Don Vito**

avec **Marilù Marini**
Marc Toupence

production : CDDB-Théâtre de Lorient,
Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel,
TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées,
D.S.N-Dieppe Scène Nationale, Le Granit-scène nationale de Belfort
avec le soutien de l'AFAA dans le cadre de Tintas Frescas
Spectacle créé au CDDB-Théâtre de Lorient le 12 mai 2003
et présenté au Festival de Buenos Aires du 10 au 13 sept. 03

Tournée France
Théâtre National de Toulouse-Midi Pyrénées, du 3 au 14 dé. 03
Le Quartz - Scène Nationale de Brest, du 6 au 10 janv. 04
Le Granit - Scène Nationale de Belfort, les 13,14 et 15 janv. 04
DSN-Dieppe Scène Nationale, le 20 janv. 04
Théâtre du Pays de Morlaix, le 23 janv. 04
Le Trident -Scène Nationale de Cherbourg, les 27 et 28 janv. 04
Comédie de Clermont Ferrand- Scène Nationale, les 4, 5 et 6 fév. 04
A.C.B - Scène Nationale de Bar le Duc, le 4 mars 04
Athanor - Scène Nationale d'Albi, le 9 mars 04
Théâtre de Cavillon - Scène Nationale, le 12 mars 04
Théâtre M.Gorki - Scène Nationale de Petit Quevilly, les 18 et 19 mars 04
Théâtre Dijon Bourgogne -C.D.N, les 24, 25 et 26 mars 04
Théâtre Municipal de Moulins, le 2 avr. 04
Atelier du Rhin - C.D.R d'Alsace à Colmar, les 7 et 8 avr. 04

Je suis nette, puis floue, puis plus, puis de nouveau floue, puis de nouveau nette, et ainsi de suite, allant et venant, passant et repassant, dans l'oeil de quelqu'un. Etrange?

Non, ici tout est étrange.

Samuel Beckett, *Oh les beaux jours*

C'est à l'Odéon qu'*Oh les beaux jours* fut créé en 1963 par Roger Blin avec Madeleine Renaud, qui fit de Winnie l'un de ses rôles-phare. Quarante ans après, c'est à l'Odéon que Marilù Marini incarne et réinvente le personnage. La grande comédienne argentine a souhaité s'y mesurer peu après un séjour dans sa ville natale, Buenos Aires, ravagée par une crise sans précédent. «*Dans les silences du texte de Beckett*», confie-t-elle, «*je vois apparaître le paysage dévasté du pays de mon enfance et de ma jeunesse, et dans ses mots, l'énergie que possèdent les gens qui peuvent ces terres pour continuer à créer au milieu du chaos.*» Pour l'accompagner dans cette aventure, elle a demandé à un artiste dont elle apprécie depuis longtemps le travail et «*qui sait profondément ce que signifient l'exil, l'humour, la perte*», de mettre en scène *Oh les beaux jours* : Arthur Nauzyciel, qui signe ici son troisième spectacle.

Je ne peux m'empêcher de relier le corps de Molière qui venait de s'effondrer sur scène dans **Le Malade imaginaire ou le silence de Molière***, ceux des enfants inanimés dans la vallée de la mort du **Voyage de Seth***, la tombe vide de celui qu'on ne trouvait pas dans **Black battles with dogs***, à Winnie enterrée jusqu'au cou qui éternellement meurt dans **Oh les beaux jours...**

Après Moscou, Hong-Kong, je passe d'Atlanta à Buenos Aires par les voies mytérieuses de la nécessité, du choix, du hasard et d'acteurs étrangers qui m'ouvrent au monde et à l'autre.

Grâce à Marilù, je découvre ce texte et reconnais dans sa démarche et son accent les thèmes qui me sont chers et qui ont fondé mon travail (l'abandon de la mort, l'intime, l'exil) ici comme ailleurs.

Oh les beaux jours devient ainsi un projet singulier né de notre rencontre, et lié à son parcours de vie et d'actrice qui, comme Beckett écrivant la pièce dans une autre langue que la sienne, se reconstruit un passé dans un pays qui n'est pas le sien, avec l'obsession du mot juste.

Mettre en scène **Oh les beaux jours** peut sembler un défi : comment rendre compte aujourd'hui d'une pièce dont la forme et l'esthétique restent très liées aux années 60 ? Comment se dégager du mythe et le voir autrement ? Comment rendre sensible le voyage immobile que l'on fait dans la tête et le cœur d'une femme qui se rapproche de la fin de sa vie ? Un souvenir du futur..

Pourtant, parce qu'en s'enterrant bien vivante une actrice argentine cherche la force d'accepter ce qui est perdu, ce qui ne sera plus, le théâtre se remplit de nos histoires, de nos familles, de nos abandons, de nos amours et de nos morts.

C'est aujourd'hui, c'est au présent.

Arthur Nauzyciel

* *Titres des précédents spectacles mis en scène par Arthur Nauzyciel.*

Chaque jour, nous nous rapprochons tous un peu de notre dernière demeure souterraine ; chaque jour, Winnie s'enfonce un peu plus dans le sol. Dans le sac de Winnie, les quelques accessoires que lui concède Beckett (toujours aussi économe de ses moyens), et qu'elle retire pour les disposer de temps à autre à ses côtés, suffisent à composer un univers intime à partir de ses lambeaux, arrachés au naufrage d'on ne sait quelle histoire : brosse à dents, revolver ou "flacon contenant un fond de liquide rouge". Au près de Winnie, un compagnon bien-aimé n'en finit pas de s'abîmer dans un état larvaire dont il s'arrache toujours plus difficilement, si tant est

qu'il y parvienne. Autour de Winnie, le tumulus qui la dévore jusqu'à mi-taille l'inscrit dans un territoire assez vaste pour que des passants y aient autrefois disparu, sur une planète qui n'est sans doute pas tout à fait la nôtre, mais semble avoir survécu à des catastrophes qu'elle pourrait connaître. Ce n'est pas sans quelques raisons que Marilù Marini, lorsqu'elle songe à **Oh les beaux jours**, y voit d'abord "une terrible métaphore du monde". Beckett y transpose en effet sur scène la façon dont les puissances conjurées du chaos, de l'agonie ou du néant affectent l'existence des hommes dans tous ses aspects. Métaphore d'autant plus "terrible" qu'elle consiste à prendre au pied de la lettre notre situation à tous. Marilù Marini a quelques raisons d'y être particulièrement sensible : née en Argentine, de mère allemande et de père italien, arrivée à Paris il y a plus de 25 ans, elle est retournée quelques jours à Buenos Aires après l'effondrement de l'économie de sa patrie, pour y revoir la maison de son enfance. Aux motifs personnels d'affronter maintenant un tel rôle, au simple désir qu'avait l'actrice de se mesurer, en ce point de sa riche carrière, au personnage de Winnie, les circonstances historiques sont ainsi venues ajouter leur poids déterminant. Marilù Marini a donc demandé à Arthur Nauzyciel (qu'elle connaît depuis longtemps - ils avaient joué ensemble - et après avoir vu son précédent spectacle : une version en langue anglaise, avec des acteurs américains, de **Combat de nègre et de chiens**, créée en 2001 à Atlanta) de mettre en scène **Oh les beaux jours**, parce qu'il "comprend profondément", selon elle, "ce que signifient l'exil, l'humour, la perte".

Que peut signifier aujourd'hui l'approche d'une telle pièce pour un jeune metteur en scène ? Avant même qu'**Oh les beaux jours** eût été créé à l'Odéon, il y a exactement quarante ans, par Madeleine Renaud dans une mise en scène de Roger Blin, Beckett avait comme à son habitude multiplié les indications scéniques, qui constituent la plus grande partie du texte publié. Arthur Nauzyciel, pour s'approprier néanmoins une part du travail tout en respectant les volontés de l'auteur, a cherché à nouer un lien personnel avec l'oeuvre. Pour cela, deux voies s'offraient à lui. Arthur Nauzyciel, né en France de parents juifs polonais, voyagea jusqu'en Argentine avec Marilù Marini pour découvrir à ses côtés ce qu'elle appelle "le paysage dévasté" de la terre de sa jeunesse. A sa grande surprise, le metteur en scène n'y trouva ni exotisme ni villa désuète au charme tout tchékhovien, au contraire : une petite maison de banlieue à la californienne, avec jardin et piscine en ciment, qui lui rappelait davantage la réalité de Gif-sur-Yvette que ses propres rêves d'Amérique du Sud. C'est ainsi qu'il commença à s'apercevoir que les "beaux jours" de Marilù Marini à Mar del Plata devaient ressembler à ceux de sa propre mère en région parisienne. Par ce biais, Nauzyciel en vint à songer que ce temps-là, qui

.../...

est aussi celui de la création de la pièce, est pour lui-même comme une tache aveugle, celle que forme pour chacun l'époque définie par les alentours immédiats de sa naissance. Une telle époque se compose d'images, sans doute - d'une certaine mode, d'une atmosphère d'ensemble, de tout ce qui forme un passé. Mais ce passé-là est d'une nature très particulière. Il n'est pas historique, puisqu'on y a vécu ; il n'est pas non plus tout à fait personnel, puisqu'on n'en conserve aucun souvenir. Il est, à la lisière de notre sens du temps, l'horizon fuyant de la légende de nos parents. Pour Nauzyciel, cet horizon se situe dans les années 60. La mise en scène de Beckett en relève de plein droit. Elle peut être considérée comme appartenant au souvenir - déjà un peu distant, un peu flou - de cette époque-là, celui de la "jeunesse" d'une Winnie qui serait

> O H LES BEAUX JOURS

notre contemporaine. Elle constitue, elle aussi, une image, qui fait date et dont il faut à nouveau extraire un espace, si du moins on prétend la ranimer.

D'autre part, Nauzyciel pouvait, dans le cadre défini par l'auteur, reprendre et raconter le texte à sa manière. En le relisant, il y a été avant tout sensible non seulement à l'énergie avec laquelle Winnie, jour après jour, continue à construire ce qui lui reste (ou du moins refuse d'en accompagner la destruction), mais aussi à la fatalité de son engloutissement, de cette fin sans fin qu'elle partage avec tant d'autres personnages de Beckett, qui la fera revenir encore et toujours à l'existence tant qu'il y aura des lecteurs ou des spectateurs pour la maintenir sous leur regard, "nette, puis floue, puis plus, puis de nouveau floue, puis de nouveau nette, et ainsi de suite, allant et venant, passant et repassant, dans l'oeil de quelqu'un", survivante ou peut-être toujours déjà défunte, à tout jamais prise dans ces limbes que sont les pages des livres ou les plateaux des théâtres : "fantôme", dit Nauzyciel, "souvenir du futur" ou "soleil mort".

> SAMUEL BECKETT

Samuel Beckett, écrivain irlandais d'expression anglaise et française, est né à Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il est successivement pensionnaire à la "Portora Royal School" d'Einiskillen, puis élève du "Trinity College" de Dublin, où il étudie le français. En 1928, Beckett est nommé lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris, fait la connaissance de James Joyce et fréquente les surréalistes. En 1930, il traduit avec Alfred Peron *FINNEGAN'S WAKE*. De 1931 à 1937, il effectue de nombreux voyages, résidant tantôt en France, tantôt en Angleterre. Mais à partir de 1938, il se fixe définitivement à Paris. C'est en anglais que Beckett écrit ses romans *WHOROSCOPE* (1929) *PLUS DE COUPS D'EPINGLES QUE DE COUPS DE PIEDS* (1934), *MURPHY* (1938) et des ouvrages sur Dante, Bruno, Joyce et Proust (1931). En 1945, il commence à traduire ses ouvrages antérieurs – et notamment *MURPHY* – en français, et à écrire des poèmes et des nouvelles dans cette langue. En 1953, *EN ATTENDANT GODOT* est représenté à Paris au Théâtre de Babylone, dans une mise en scène de Roger Blin. L'œuvre de Samuel Beckett est très abondante : *MURPHY, MOLLOY* (1951), *MALONE MEURT* (1952), *L'INNOMMABLE* (1953), *NOUVELLES ET TEXTES POUR RIEN* (1955), *COMMENT C'EST* (1961), *IMAGINATION MORTE, IMAGINEZ* (1965), *TETES MORTES* (1967), *WATT* (1969), *PREMIER AMOUR* (1970), *LE DEPEUPLEUR* (1971), *FILM* (réalisé par Alan Schneider et joué par Buster Keaton), suivi de *SOUFFLE* (1972), *PAS MOI* (1975)... C'est également grâce à ses pièces que Beckett acquiert une réputation croissante : *EN ATTENDANT GODOT, FIN DE PARTIE, TOUS CEUX QUI TOMBENT* (1957), *LA DERNIERE BANDE* (1960), *OH LES BEAUX JOURS* (1963), créé au Théâtre National de l'Odéon dans une mise en scène de Roger Blin avec Madeleine Renaud, *COMEDIE* (1963), *COMEDIE ET ACTES DIVERS* (1964), *ACTE SANS PAROLES* (1956), *CATASTROPHE* (1982)...

En 1969, il obtient le Prix Nobel de Littérature.

Samuel Beckett s'éteint en 1989 à l'âge de 83 ans.

Arthur Nauzyciel est né en 1967. Parallèlement à une licence d'arts plastiques et une maîtrise d'études cinématographiques, il entre à l'École du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, qui sera son professeur de 1987 à 1989. Depuis il a joué sous la direction de Bérandgère Bonvoisin, Jean-Marie Villégier, Jérôme Savary, Louis-Charles Sirjacq, François Rodinson, Christian Rist, Denis Podalydès, Eric Vigner, Alain Françon, Jacques Nichet, Laurent Pelly et Anatoli Vassiliev. Au cinéma, il a travaillé avec Milos Forman, François Dupeyron, Tsai Ming Liang, Christophe Le Masne. Artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, il y crée en 1999 **LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE**, d'après Molière et Giovanni Macchia, sa première mise en scène. L'année suivante, le spectacle sera recréé à l'Ermitage à Saint-Petersbourg, puis repris en Russie et en France dans une nouvelle distribution russe et française.

En 2000, toujours au CDDB, **il crée LE VOYAGE DE SETH**, opéra contemporain de Philippe Dulat, avec 110 enfants du pays de Lorient et l'École Nationale de Musique et de Danse de Lorient. En 2001, à la demande du 7 Stages Theater, il retraduit et met en scène pour la première fois aux USA, à Atlanta, **BLACK BATTLES WITH DOGS (Combat de nègre et de chiens)** de B.M. Koltès, en anglais, avec des acteurs américains. Le spectacle est repris au CDDB et en tournée en France en 2002.

Arthur Nauzyciel dirige par ailleurs des ateliers de formation en France et aux USA.

Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les murs 2000 (Hong-Kong et Asie du sud-est).

Marilù Marini est née en Argentine. C'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène. A Buenos Aires, elle joue avec Alfredo Arias et participe à la fondation du Groupe TSE.

> REPÈRES BIOGRAPHIQUES

En 1973, toujours à Buenos Aires, elle participe à la création de *MADAME MARGUERITE* de Roberto Athayde, puis arrive à Paris en 1975 pour travailler avec le Groupe TSE. Elle fut Beauty, l'héroïne de *PEINE DE COEUR D'UNE CHATTE ANGLAISE* et *LA FEMME ASSISE* de Copi. Pour ce rôle, elle reçoit en 1984 le Prix de la Meilleure Comédienne décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique. Sous la direction d'Alfredo Arias, elle a également joué *LA TEMPÊTE* de Shakespeare (Caliban), créée dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 1986, *MORTADELA* - Molière du meilleur spectacle musical en 1993 -, *NINI*, *LE FAUST ARGENTIN*, *LA PLUIE DE FEU*, *AIMER SA MERE*, et *LES BONNES* de Jean Genet, au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet.

En dehors du Groupe TSE, elle joue dans *LEO KATZ ET SES ŒUVRES* de Louis-Charles Sirjacq, *ARMADA* de Didier Carette, mise en scène par Simone Amouyal, et *REVIENS À TOI / ENCORE* de Gregory Motton, avec Eric Vigner. La saison passée, elle a également joué dans *LA PRIAPEE DES ECREVISSES* de Christian Siméon, mise en scène par Jean-Michel Ribes.

Au cinéma, elle a travaillé avec Daniel Schmid, Ariane Mnouchkine, Hugo Santiago, Michel Soutter, Alfredo Arias, Virginie Thévenet, Pascal Bonitzer, Claire Denis, Catherine Corsini, Olivier Py, Noemi Lvovsky, Marceline Loridan.

Pour la télévision, elle a tourné avec Nina Companeez.

Marc Toupence est sorti récemment du Conservatoire. Il a joué sous la direction de Jean-Marie Patte (*CRAVE* de Sarah Kane), Emmanuel Demarcy Mota (*PEINES D'AMOUR PERDUES* de Shakespeare), Christian Colin (*LE NOM* de Jon Fosse) et dernièrement *L'INSTITUT BENJAMENTA* de Robert Walser.